

**LES BRODEUSES  
DE LA VIE  
ET DE LA MORT**



" Je crois que nous avons ça dans le sang ... ce travail nous plaît ... parce que nous faisons quelque chose de créatif.

Nous travaillions dans la blanchisserie, mais comme il y avait si peu de linge à laver et que nous étions si nombreuses ... Alors nous avons vu si nous pouvions coudre ou faire un autre travail, nous toutes les "mamas" qui étions ici avec leur mari au chômage.

Nous avons cherché à faire de la couture, mais nulle part il n'y avait de travail parce que nous n'avions pas de machines à coudre. Alors nous avons commencé à apprendre comment faire les ARPILLERAS; bien sûr nous ne savions pas en quoi ça consistait ... Nous avons obtenu des modèles qui étaient des travaux brodés avec des chutes de tissu et des bouts de chiffon. Puis après on nous a offert des leçons et nous avons appris. Nous avons fait des petites maisons, la blanchisserie, l'église, la salle à manger ... c'est comme ça que nous avons appris.

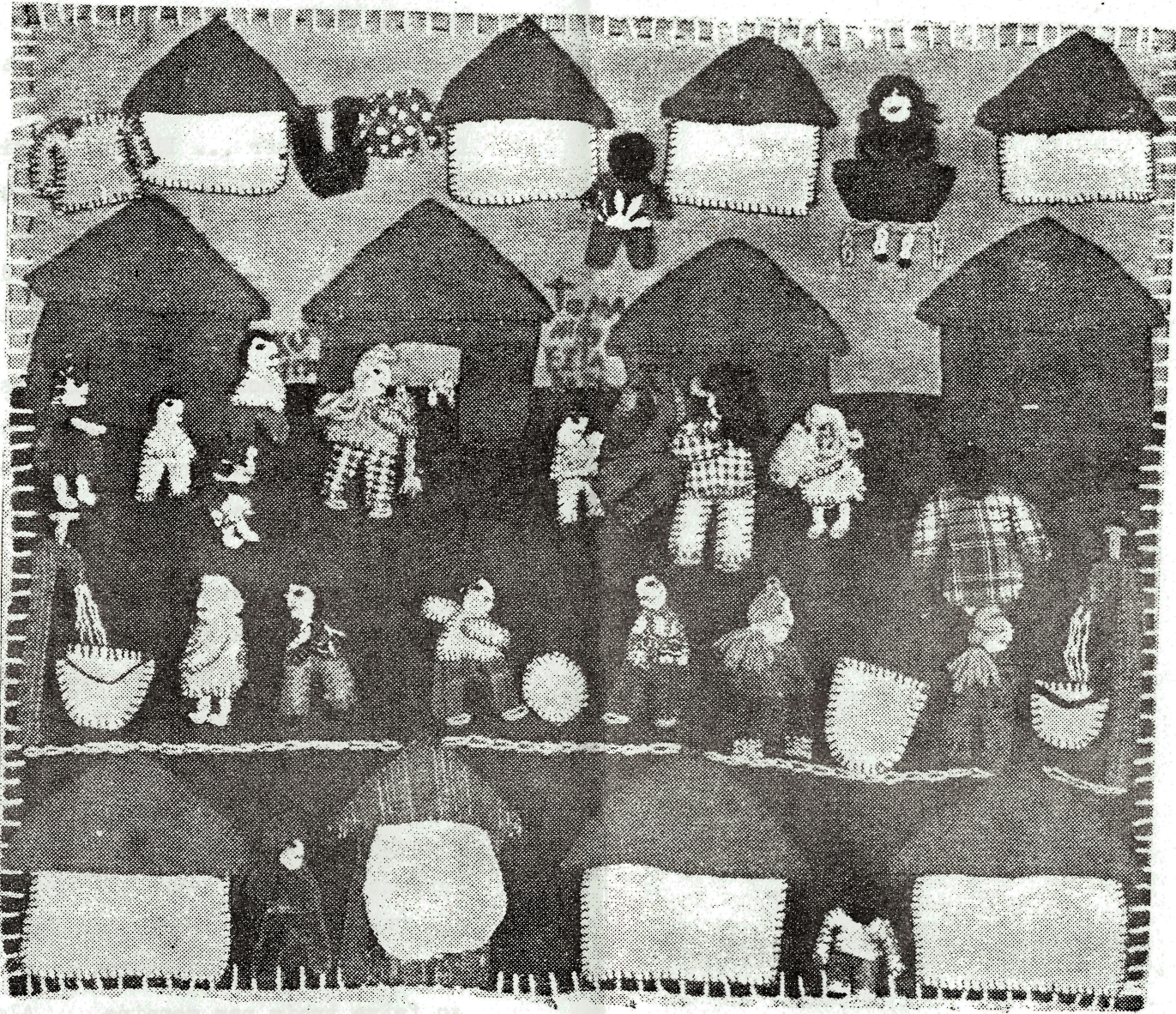
Nous n'avions pas d'argent, ni rien d'autre. Nous devions sortir pour aller ramasser des petits bouts de tissu dans les usines. C'est comme ça que nous les avons faites et après on nous les a achetées. Chaque fois c'était mieux fait. Nous avons du faire comme ça parceque nous vivions de ce travail, le seul qui nous permettait de subsister; mais ce que nous gagnons nous en donnons une partie au fond commun pour les matériaux et nous en prélevons une

autre pour le fond de solidarité destiné aux cas d'urgence.

Ça nous plaît de faire les choses que nous vivons, des choses qui ont un sens. Toutes ces choses, nous les avons vécues. Nous avons vécu beaucoup et il faut l'expliquer ... Il faut le dire, de n'importe quelle façon. Notre objectif est que les gens, je l'espère, comprennent ce que nous avons cherché à exprimer par ces toiles; c'est à dire ce que nous vivons, ce que c'est la vie dans les "poblaciones".

Les couleurs, nous les choisissons toujours par contraste. Très souvent elles ne coïncident pas parceque nous manquons de matériaux, mais nous essayons toujours de faire ainsi. Je mets des couleurs plus foncées quand c'est l'hiver, ou quand ce que nous racontons est triste ... alors tout est couvert de nuages et plus gris. Quand le temps est beau nous mettons le soleil et des couleurs plus vives. Dans toutes les toiles il y a des personnages, surtout des enfants. Ce que nous racontons à toujours à voir avec les gens. Nous avons beaucoup à faire; s'occuper des enfants, de la maison, laver, repasser... Pendant le peu de temps qui nous reste nous faisons les "arpilleras". Avant j'en faisais une par semaine, mais comme je vis seulement de ça j'ai commencé à en faire trois par semaine ... Alors bien sur il faut se lever à l'aube. "



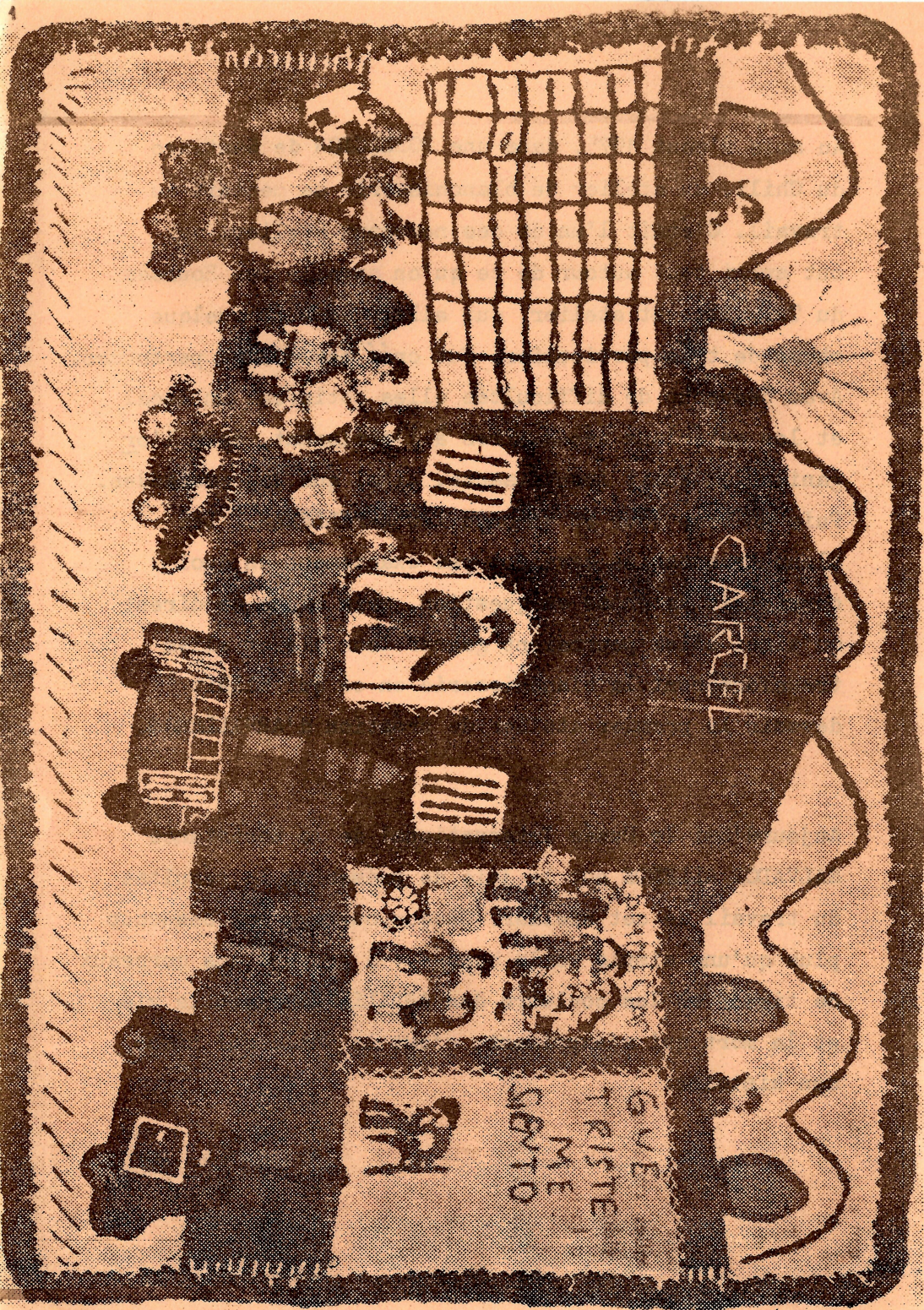




Au mois d'aout 1975, dans une POBLACION de Santiago du Chili, un atelier de blanchisserie se mettait au travail. C'était l'un de ces nombreux ateliers qui ont surgi tout autour de ce qu'on appelle les Bourses du Travail; cet atelier, qui allait devenir quelque chose de très particulier, fut créé par quatre personnes. Avec beaucoup de difficultés elles obtinrent un local et les matériaux nécessaires à l'artisanat, mais l'organisation était insuffisante, ainsi que les commandes. Puis un beau jour on annonça les ARPILLERAS. Les blanchisseuses ne savaient pas exactement en quoi consistait la chose en question, mais elles se dirent qu'ainsi elles pourraient gagner leur vie et elles transformèrent la blanchisserie en ce qui allait devenir le premier atelier de création d'ARPILLERAS.

Aujourd'hui le Musée International de la Résistance SALVADOR ALLENDE ont la joie de présenter le résultat du travail de cet atelier. Chaque ouvrage est beaucoup plus qu'une simple toile brodée : à travers les morceaux de tissu et les couleurs des ARPILLERAS c'est la vie et la mort qui s'expriment, c'est le Chili qui tisse son histoire.





00000041 000025 000030 1de3